Le nassérisme

Al-Jumhuriya, 10 août 1957.

Ceci est un terme courant en Europe occidentale et en Amérique du Nord, employé surtout en France, et il se peut bien que ce soit elle qui l'ait inventé.

Car il reste chez les Français quelque chose d'intelligence, et dans leur langue quelque souplesse, et ils sont pour cela les plus habiles des hommes à inventer des mots : qu'une idée vienne à l'esprit d'un de leurs écrivains, d'un de leurs savants ou d'un de leurs hommes politiques, et le voilà qui cherche aussitôt le mot qui rendra ce sens ; et s'il ne le trouve ni dans la langue telle qu'elle se parle et s'écrit, ni dans les dictionnaires, il s'en forge lui-même un mot qui rend ce qu'il veut, et les gens acceptent de lui ce mot sans peine ni résistance.

Je ne connais pas de nation contemporaine qui rivalise avec les Français pour plier leur langue à leur volonté, si ce n'est la nation arabe, qui inventa des milliers de mots lorsque sa civilisation était florissante, et lorsque se présentèrent à elle de nombreux sens qu'elle n'avait pas connus auparavant. Et les intellectuels éminents parmi les Arabes inventent encore des mots quand ils en ont besoin et ne les trouvent ni dans le langage courant ni dans les profondeurs des livres.

Et le sens de ce terme que les Français ont inventé — selon toute vraisemblance — et que les nations occidentales d'Europe et d'Amérique leur ont repris, c'est tout ce à quoi appelle et s'efforce de réaliser le Président de la République égyptienne, à condition que les Français et leurs semblables donnent à ce que le Président de la République appelle une couleur qu'eux voient, dans leurs yeux et leurs cœurs, sombre, tandis que les Orientaux la voient radieuse et lumineuse.

Ce que signifie ce mot simple

Car la résistance au colonialisme en Égypte, l'appel adressé aux nations vaincues à lui résister, la fermeté face aux nations fortes et injustes, le refus de ce qu'elles tentent comme ingérence flagrante ou dissimulée, la récupération du droit auprès de celui qui l'a usurpé quelle que soit sa force ou sa richesse, le refus de se soumettre à ce que veulent les puissants et à quoi ils s'accordent de temps à autre — intimidation par la force, la puissance et le boycott économique, ou séduction par l'argent

et tout ce qui ressemble à l'argent, auquel répondent les âmes faibles et les cœurs dépourvus de foi en la patrie, de confiance en soi, de fierté de la dignité et d'attachement au droit de l'homme à une vie libre, exempte de toute soumission ou servilité —

tout cela, les Français et leurs semblables le désignent par ce mot simple, proche et clair : le « nassérisme ». Ce mot, comme on le voit, a été tiré du nom du Président de la République, et on lui a ajouté ces dernières lettres employées artificiellement pour désigner les doctrines, les courants de pensée et les croyances en matière de sciences, de religions et de philosophie. Et tout ce à quoi appelle et s'efforce de réaliser le Président de la République égyptienne est naturellement odieux à l'Occident européen et américain, car c'est une résistance à ce qui est inhérent à la nature de l'Occident : son ambition perpétuelle à l'expansion, à la domination, à l'extension de son autorité et à la monopolisation du bien. Et tant que cet appel à l'émancipation est odieux, toute réponse qu'on lui donne est odieuse elle aussi, et toute diffusion de cet appel est un danger que l'Occident doit combattre et s'efforcer d'effacer de la terre par tous les moyens possibles.

Un autre mot

Mais il y a un autre mot que l'Occident n'a pas encore trouvé ; car il ne s'est pas encore rendu compte qu'il est malade, et que cette maladie qui est la sienne est nouvelle, inconnue jusqu'ici, et que ni les psychiatres ni les praticiens de la psychanalyse individuelle ou sociale ne l'ont étudiée — et ce terme est la « nassérite ».

Ceux qui connaissent les langues européennes savent bien sûr que ces lettres désormais ajoutées au nom du Président de la République désignent, chez les médecins, les noms des maux et des affections qui atteignent certains organes du corps.

Et les âmes des Occidentaux, et de leurs hommes politiques en particulier, sont atteintes ces jours-ci d'un mal qui leur vient du Président de la République égyptienne — un mal qui, bien sûr, n'a pas atteint leurs organes visibles, mais a atteint leurs organes et leurs facultés intérieures ; car dans leurs cœurs se trouve un mal qui est la haine de Gamal Abdel Nasser, et dans leurs esprits un mal qui est d'accuser Gamal Abdel Nasser de tout le mal qui leur vient des nations qui se sont soumises un temps à leur autorité et qui se mettent maintenant à s'en soulever et à s'y rebeller.

Car le Président de la République égyptienne est la source de ce qui a frappé l'Empire français et continue de le frapper jusqu'à aujourd'hui ; il est la source de ce qui a frappé les Anglais dans certaines de leurs colonies lointaines et continue de les frapper à Chypre, à Oman, à Bahreïn et en d'autres lieux de la terre où le colonialisme britannique était établi et qui est devenu inquiet et agité. Et tout ce qui se passe dans le monde arabe, à l'est comme à l'ouest, tourne autour du Président de la République égyptienne et de ce qui émane de lui ou lui est destiné. Si la Jordanie s'écarte de l'Occident, se libère du traité britannique et libère son armée du commandement anglais, la source en est le Président de la République égyptienne. Si la Tunisie ou le Maroc se montrent fermes dans leur soutien à l'Algérie, ou si la Tunisie ou le Maroc s'indignent de l'enlèvement des chefs algériens, la source en est le Président de la République égyptienne. Si le Liban s'accroche à ce qui le lie à la France et à l'Amérique, cela vise le Président de la République égyptienne, cherchant à l'irriter, à comploter contre lui et à l'inciter. Et si la Jordanie penche vers l'Amérique, se laisse séduire par ses tentations, accepte son argent, et corrompt pour cela sa propre vie intérieure — exilant certains citoyens et emprisonnant d'autres, écartant le pouvoir du peuple jordanien — cela aussi vise le Président de la République égyptienne, cherchant à lui nuire, à le provoquer et à lui faire sentir qu'il n'a pas la maîtrise de toutes les nations arabes. Et si l'Irak, ces jours-ci, tente d'arranger les choses avec l'Égypte, et ne corrompt ni ne combat la radio égyptienne, c'est là encore une manœuvre du Président de la République égyptienne contre les Britanniques et les Américains.

La grande catastrophe

Que le lecteur ne pense pas que j'exagère ou que j'amplifie ; ce ne sont là que les faits de la pensée occidentale en France, en Grande-Bretagne et en Amérique, tels que les dépeignent les journaux, les revues et certains livres publiés dans ces pays.

Et la grande catastrophe pour les Occidentaux — et contre eux aussi — est que cet appel que lance le Président de la République égyptienne a dépassé le monde arabe, à l'est comme à l'ouest, et que d'autres nations lui ont répondu à la conférence de Bandung, et qu'il possède désormais un bloc qui le porte au sein des Nations unies — le bloc des nations afro-asiatiques.

Et tout cela signifie que le Président de la République égyptienne est devenu un mal qui empoisonne la vie des hommes politiques occidentaux,

qu'ils soient éveillés ou qu'ils rêvent dans leur sommeil, et la nation occidentale la plus touchée par ce mal est la nation française, dont les hommes politiques, et nombre de ses écrivains et de ses gens de lettres, ont été frappés par quelque chose qui ressemble à une fièvre. Et cette fièvre nassérienne en France connaît des moments où elle s'intensifie jusqu'à dépasser quarante degrés, et d'autres où elle s'atténue, mais sa température n'atteint jamais, aucun jour, l'état normal ; car les anniversaires de la révolution égyptienne ont porté la température nassérienne en France à son comble, au point de faire perdre contenance à certains écrivains français, membres de l'Académie, les menant à quelque chose comme du délire — dont la manifestation la plus éclatante fut un article publié par le journal Le Figaro, du célèbre écrivain français François-Poncet, homme connu pour la vivacité de son intelligence, la pénétration de sa perspicacité, et l'étendue et la profondeur de sa culture.

La fièvre délirante

Il fut ambassadeur de France à Berlin à l'époque d'Hitler, au moment où celui-ci préparait la dernière guerre mondiale. Et je ne connais personne qui ait su, aussi bien que cet écrivain, dépeindre Hitler dans son calme, dans sa colère et dans sa fureur. Ni ne connais-je personne qui ait donné à son gouvernement de meilleurs conseils, ni de plus sincères, que ne le fit cet écrivain lorsque Hitler se préparait à la guerre. Mais cet écrivain avait acheté — semble-t-il — un nombre non négligeable d'actions de l'ancienne Compagnie du Canal, et ces actions — semble-t-il également — lui rapportaient chaque année beaucoup d'argent ; si bien que la nationalisation du Canal, l'année dernière, lui porta un choc qui l'a abasourdi, et dont il ne s'est pas encore remis.

Il a écrit la semaine dernière un article publié dans Le Figaro, et j'atteste qu'il s'agit vraiment d'un article remarquable, qui dépeint la fièvre délirante sous sa forme la plus saisissante et la plus odieuse à l'âme. Je ne sais si les Égyptiens ont lu cet article ou non, mais j'affirme que, si j'avais été rédacteur en chef d'un journal égyptien, j'aurais traduit cet article, afin que les Égyptiens sachent comment la fièvre du nassérisme monte en France jusqu'à conduire ceux qui en sont atteints aux limites extrêmes de l'extravagance et du délire.

Le mal de l'émancipation

Et cette fièvre qui vient aux Français du fait du Président de la République égyptienne, à peine s'était-elle apaisée qu'elle recommença à

monter ces jours-ci ; car les Nations unies vont se réunir le mois prochain, et le bloc afro-asiatique y soulèvera la question de l'Algérie, et l'Amérique ne cache pas son agacement devant l'incapacité des Français à résoudre ce problème. Et la source de tout cela est bien sûr, pour les Français, le Président de la République égyptienne ; il est, à leurs yeux — et aux yeux des autres nations occidentales aussi —, le seul responsable de ce grand mal appelé l'émancipation, qui veut rendre aux nations vaincues leur plein droit de vivre comme elles le veulent elles-mêmes, et non comme le veulent les forts et les riches.

Et ce bloc afro-asiatique est fort — semble-t-il — et plein de ruse et d'habileté ; il n'est donc pas étonnant que les Français portent la main à leur poitrine, craignant que ce bloc ne l'emporte aux Nations unies et n'obtienne une décision sur l'Algérie, ou une décision contre la France — et c'est là, pour les Français, la catastrophe au-delà de laquelle ils n'en voient aucune autre d'un plus grand péril.

Un mal à deux visages

Et ainsi le nom du Président de la République en est venu à désigner une doctrine odieuse en Occident, tout en désignant en même temps un mal qui corrompt la pensée et le jugement occidentaux sur bien des choses. Les Occidentaux ne doutent pas que le Président de la République égyptienne tente d'établir un vaste empire réunissant toute la nation arabe sous un même étendard. Et les Français ne doutent pas que le soutien de l'Égypte à l'Algérie ne vise ni le visage de Dieu ni le visage de l'Algérie, mais vise le visage de l'empire égyptien, et vise à ce que l'Égypte s'approprie l'Algérie à l'exclusion de la France. Je ne savais pas que le délire pouvait mener les hommes à un tel point, mais voilà ce que nous voyons aujourd'hui en Occident, et ce que les Égyptiens ne saisissent pas, parce qu'ils ne lisent pas la presse étrangère, et parce que leur presse arabe ne le leur dépeint pas comme il faudrait — peut-être même ne le connaît-elle pas, étant occupée par les événements du monde arabe.

Je dis : ce mal qui a frappé la pensée occidentale, et que nous voyons dans les journaux, les revues et les livres, est chose à deux visages ; l'un réjouit et trompe, l'autre attriste et déplaît. Il peut réjouir les Égyptiens — et aussi les tromper — de savoir que l'Occident est préoccupé par eux, les haït, s'en inquiète. Mais la vie des nations ne se fonde pas sur la joie et la vanité, mais sur une juste appréciation des choses telles qu'elles doivent être appréciées, sur la connaissance de leurs réalités, sur le

profit qu'on tire de ce qui, en elles, est utile, et sur la précaution contre ce qui, en elles, est nuisible ou exposé au danger. Il ne nuit pas à l'Égypte, et ne lui déplaît pas, que tel ou tel gouvernement occidental la haïsse ; car les gouvernements passent. Mais le mal tout entier et le danger tout entier résident en ceci : que la haine de l'Égypte, son rejet et la méfiance à son égard se répandent dans les profondeurs des peuples occidentaux eux-mêmes — ceux parmi eux qui nous sont hostiles comme ceux parmi eux qui restent seulement réservés envers nous.

Il faut combattre cette absurdité

Car l'Égypte n'a absolument aucun intérêt à être mal comprise des peuples ni à ce qu'on nourrisse à son sujet de mauvaises pensées. Les Égyptiens riraient si on leur parlait de la fondation de ce vaste empire arabe ; ils en riraient parce que c'est en soi une absurdité, et parce que l'Égypte, qui a déployé tant d'efforts pour réaliser l'indépendance du Soudan, n'est pas celle qui rêve de fonder des empires en ce moment même où de grands empires s'effondrent. Mais la réalité est que des gens très nombreux en Occident croient à cette absurdité ; la politique a corrompu leur pensée, si bien qu'ils ne distinguent plus le possible de l'impossible, et nous n'avons d'autre choix que de combattre cette absurdité répandue avec la même force et la même fermeté que nous employons pour combattre le colonialisme. Combien je voudrais que le ministère des Affaires étrangères s'en préoccupe d'une part, l'administration de l'Information d'autre part, et la presse et la radio d'une troisième part. Il faut que nous parvenions à faire savoir aux peuples occidentaux que leurs hommes politiques les trompent et leur mentent, et que l'Égypte ne convoite rien, ni près de ses frontières ni loin d'elles, et ne veut que vivre digne et honorée, à ses propres yeux comme aux yeux des autres, et voir les nations qui l'entourent vivre une vie fondée sur l'honneur et la dignité ; car l'Égypte n'a jamais privilégié son propre intérêt, et lorsqu'elle réclame que les droits soient restitués à leurs légitimes possesseurs en Algérie et ailleurs, elle désire pour ses frères en humanité ce qu'elle désire pour elle-même, répondant ainsi à l'altruisme inscrit dans sa nature et à ce qu'appellent le Coran et l'Évangile.